1

Alexandre, mon débile de frère, a encore planté son ordi.

C'est toujours un peu la même histoire.

Mon frère : Non, je t'assure, Eugénie, je te dis que je n'ai rien fait de spécial. J'étais en train d'écrire… ma rédac, et, pif paf, il s'est éteint !

Moi : Il s'est éteint. Comme ça. Tu n'avais pas plusieurs fenêtres ouvertes en même temps ? Tu ne tirais pas un peu sur la mémoire ?…

À ce moment-là, en général, il fait des yeux tout ronds, il tord la bouche, il regarde ses chaussures, parce qu'il n'a même pas le courage de

me regarder droit dans les yeux (il sait bien que c'est sa faute si son ordi plante tout le temps), et il sort de sa chambre, le plus silencieusement possible, en attendant que je reprenne la situation en main.

Le plus souvent, en quelques secondes, je trouve d'où vient la panne – et, le plus souvent aussi, j'avais raison, il tirait trop sur la mémoire, avec trois dicos ouverts, dont un de synonymes, un mail en cours, son jeu de stratégie en pause, un podcast en anglais qu'il écoute sur une radio australienne, une partie d'échecs en attente et sa conversation avec un de ses copains du Japon. Tout ça sur un ordi qui date de l'époque où on prenait encore nos repas au même biberon, c'est trop ; et j'ai beau le lui dire, il refuse de le comprendre.

Une fois que l'ordi reprend vie, je l'appelle, et il réapparaît dans sa chambre comme par magie.

Mais, cette fois-ci, j'ai le temps de m'installer confortablement sur son lit, de prendre son ordi sur mes genoux, de le brancher au disque dur, et mon débile de frère n'a toujours pas bougé.

J'ai droit à tout, comme d'habitude – les yeux ronds, la bouche tordue, le regard qui dégringole sur les chaussures –, mais, tout à coup, le regard remonte, me fixe, et ne décolle plus.

– Ça ne va pas, Alexandre ?

– Si, pourquoi ?

– Pourquoi tu restes ? Tu veux voir comment je fais, pour le faire toi-même la prochaine fois ?

– Sûrement pas ! Non, je reste, juste comme ça.

Je trouve ça bizarre. Je tente une expérience :

– Tu veux bien aller nous chercher à boire, steup, j'ai soif.

– Non. Je ne peux pas. J'ai un truc à faire ici.

– À part surveiller ce que je fais, tu veux dire ?

– Je ne te surveille pas, Eugénie, pas du tout.

Quand l'écran s'allume, le système se remet de lui-même en route.

– Alexandre, tu avais essayé de relancer ?

– Relancer ?

– De le redémarrer ?

– Redémarrer ?

Comment peut-on être aussi intelligent dans la vie et aussi nul en ordi ? C'est une vraie maladie chez lui. Cela dit, tant mieux, ça me laisse au moins un domaine où je suis indiscutablement plus forte que lui. Moi, Eugénie, la geek, et lui, Alexandre, l'intello.

– Le redémarrer, Alex. L'éteindre et le rallumer.

– Bah, je l'ai allumé ce matin, comme tous les matins.

Tout à coup, sur l'écran, une fenêtre s'ouvre,

et un document récupéré apparaît. Sans doute le devoir sur lequel il travaillait. Alexandre me reprend brusquement l'ordi des mains :

– Merci, Eugénie, merci. C'est bon. Maintenant ça ira.

– C'est quoi, ce document qui s'est ouvert ?

Alexandre rougit. Mon débile de frère rougit. Vous le croyez ? Moi pas. Je n'en reviens pas.

– Alex, c'est quoi ce document ? Tu me caches quelque chose ?

– Rien-du-tout, répond-il, en détachant bien chaque mot, comme si cette façon de le dire donnait plus de poids à ce qu'il dit.

Il regarde ailleurs et ajoute :

– Et puis, fiche-moi la paix, Génie. Tu m'énerves.

– Je t'énerve ? Je te rends service et je t'énerve ?

– Réparer les ordis, ça t'amuse. C'est moi qui te rends service en te demandant de réparer le mien.